

Certains ont tenté d'en faire une plateforme de recrutement

SIAMS Selon les chefs d'entreprise interrogés à Moutier, le bouche-à-oreille est l'outil no 1 pour embaucher. Mais il n'est pas impossible d'intéresser des demandeurs d'emploi potentiels lors du Salon de la chaîne de production des microtechniques.

Dan Steiner

«Être responsable chez nous, ce n'est pas seulement piloter, c'est aussi réaliser des tâches métier, soit de réglage, soit de contrôle qualité», dit Gimmel Rouages SA. «SMC Corporation, dont le siège est à Tokyo, est le leader mondial des solutions pneumatiques et électriques pour l'automatisation industrielle.» «Dans le but de renforcer notre département décolletage, nous recherchons un.e ouvrier.e à 100%», prospecte pour sa part la biennoise Polydec SA. Elles sont 75 en français, 39 en allemand et 17 en anglais, les offres d'emplois publiées sur le site internet du SIAMS. Certaines sont doublées, mais elles ont le mérite d'étoffer cette nouvelle plateforme de recrutement.

Jusqu'ici, les exposants du Salon de la chaîne de production des microtechniques exploitaient la page de leur entreprise, sur le site de la manifestation, qui s'est tenu de mardi à ce vendredi au Forum de l'Arc de Moutier. Mais, à Sonceboz, fin janvier, ceux qui s'étaient présentés à la Couronne pour discuter des contours du raout biennois prévôtois et de ses derniers réglages avaient validé l'idée de créer cette plateforme dédiée et de la mettre en valeur. D'aucuns n'ont pas saisi l'occasion. D'autres ont publié deux, trois voire davantage d'offres d'emploi sur la page d'accueil du SIAMS, en plus de disposer des flyers à cet effet sur leur stand. «En plus de cela, la liste version papier des plus de 130 places de travail disponibles, imprimée à 100 exemplaires, a presque entièrement été distribuée», fait remarquer le directeur du Salon, Pierre-Yves Kohler.

Ressources humaines en renfort

«L'intérêt du SIAMS, c'est d'abord le contact avec les clients, les sous-traitants, les partenaires», glisse Vincent Af-



L'intérêt principal de la manifestation est d'être en contact avec partenaires, clients ou fournisseurs et de réseauter. Mais pourquoi ne pas en profiter également pour recruter?

Stéphane Gerber

folter, codirecteur du Groupe éponyme, à Malleray. «Mais partout où l'on peut afficher des offres d'emploi, c'est une bonne idée.»

Au stand B12 de la salle 1.1, Precitrame avait justement dépêché sur place une partie de son secteur Ressources humaines pour l'occasion. Ce vendredi, les personnes en recherche d'un engagement professionnel pouvaient se présenter sur son stand. «L'expérience avait déjà été tentée à l'EPHJ, l'an dernier», souligne Justine Charrois, recruteuse pour à la firme tramelote.

Il est vrai que le salon genevois de la haute précision horlogère, joaillière et microtechnique et médicale organise une journée dédiée au recrutement. Et communique

de manière appuyée en ce sens. «Nous avons là aussi deux personnes des RH présentes sur place, ce qui nous avait permis d'expliquer les différents postes ouverts.» La recruteuse ne cache pas que le répondant a été moindre, cette fin de semaine, mais il s'agissait d'une première, lors du rendez-vous prévôtois. «Reste qu'il suffit d'un bon dossier pour que nous remissions notre mission», sourit Justine Charrois.

Basé à un jet d'huile du Forum de l'Arc, dans une usine rutilante sortie de terre il y a peu, le spécialiste dans les outils de coupe Applitec a lui aussi opté pour une stratégie «agressive», cette année. Pas de RH sur place, mais plusieurs offres d'emplois publiées sur la

plateforme du SIAMS. Et plusieurs semaines avant le début du Salon déjà, en plus de leur apparition sur son propre site web. Résultat: deux dossiers reçus entre mardi et vendredi, en plus de trois entretiens à venir, la semaine prochaine. «Ces personnes ont-elles vu l'annonce sur notre site ou celui du SIAMS? Difficile à dire», avoue Laslo Pataki. «Or nous avons suffisamment de monde à disposition, cette semaine, pour assurer ce premier contact», explique le CEO, qui n'exclut pas d'imiter Precitrame dans deux ans. «Rencontrer ces gens lors du SIAMS permet en effet de conduire un entretien dans un cadre plus informel et détendu.» L'enjeu reste sensiblement le même pour les intéressés, mais sans

la plupart des critères codifiés et parfois anxiogènes d'une interview d'embauche.

Pas le meilleur, mais un bon endroit

Les automobilistes – mais aussi piétons et cyclistes – qui se rendent non pas à Moutier mais à Orvin ou traversent le village depuis Frinwillier ne peuvent pas manquer LNS et son totem. Panneau sur lequel l'entreprise affiche désormais sa volonté d'enrôlement. «Sur notre site suisse, nous avons constamment des postes ouverts», avance Florian Schneider, responsable de la filiale helvétique de LNS Europe. Environ cinq à dix actuellement, pour une firme en employant 110 à 120 personnes.

”

Rencontrer des gens en recherche d'emploi au SIAMS permet de conduire un entretien dans un cadre plus informel et détendu.

Laslo Pataki
CEO d'Applitec, à Moutier

Le dirigeant fait toutefois remarquer que la reprise post-Covid a été particulière, pour sa boîte. «Certains sont venus faire leurs emplettes chez nous», grince Florian Schneider. «Un procédé à la limite de la malhonnêteté. Nous avons perdu une dizaine d'éléments par ce biais.» Le «head of market Switzerland» du groupe note aussi deux choses, qui rendent le recrutement compliqué: la jeune génération souhaite désormais davantage de flexibilité et de reconnaissance que par le passé. «Certains techniciens filent également pour évoluer sur des machines plus complexes, chez nos revendeurs.» Un problème spécifique au corps de métier dans lequel la firme orvinoise évolue.

Offres d'emploi sur le site du SIAMS et flyers, cette dernière a également tout essayé pour intéresser de potentiels employés. «Ce qui fonctionne le mieux reste toutefois le bouche-à-oreille», avance Florian Schneider. Pour près de 60% des engagements, estime-t-il. Responsable du service après-vente chez FANUC, Daniel Evard confirme. Il ajoute que «le SIAMS est un bon endroit pour recruter, mais que le résultat sera faible». A ses côtés, le chef des ventes de l'entreprise active dans les systèmes d'automatisation du côté de Bienne, Antoine Ferrari, a pourtant été engagé après son passage dans un salon similaire, à... Hagnovre. «J'étais ouvert à tout, à ce moment-là», sourit-il. Comme quoi, l'occasion ne se présente pas toujours là où on l'attend.

La vie en rose, alors que d'aucuns s'attendaient à une édition morose

Directeur du SIAMS et pince-sans-rire devant l'éternel, Pierre-Yves Kohler a bu du petit-lait, vendredi matin. Ce sont ses mots. «Je ne touchais plus terre, en déambulant entre les stands. Tout le monde me serrait la main pour me remercier pour cette édition.» Pas de couac, d'anicroche, pas de bavure, par-ci par-là? Il y a tout de même ce «presque flop» de l'année: mise sur pied par les organisateurs pour quelque 8000 fr., la plateforme de covoiturage a permis d'emmener... neuf passagers. Le

calcul est assez vite fait. «Globalement, ça a marché... Néanmoins, cela nous aurait coûté bien moins cher d'affréter des limousines pour véhiculer ces utilisateurs.» Comme l'option existe désormais, elle sera à nouveau proposée en 2026. D'ici là, se dit Pierre-Yves Kohler, peut-être que la passion des gens pour leur bagnole aura un peu refroidi et celle pour les transports publics un peu tiédi.

Car ce qui est sûr, c'est que sur les 1500 places de parc mises à disposition par FAJI SA, la Fon-

dation Arc jurassien industrie, qui organise le raout, environ 450 devraient lui passer sous le nez. Aux Laives, devant L'Indus et en d'autres endroits, différents projets devraient venir manger un peu de surface du stationnement. Une épine dans le pied, à deux ans de la prochaine édition, d'ores et déjà agendée du 21 au 24 avril 2026. Le couple ventilation et chauffage, qui a encore une fois soufflé le froid et le chaud, au propre comme au figuré, nécessitera, lui aussi, de menues améliorations.

Or, globalement, le directeur n'est pas malheureux de la tournure des événements. «Avec une fréquentation quasi équivalente à 2022, le SIAMS confirme son statut de Salon incontournable dans le domaine de la microtechnique.» A quelques centaines de visiteurs près, on est passé d'un peu plus de 14'500 personnes de passage durant quatre jours à un peu moins. Mais de 440 à 458 exposants. Pêle-mêle, Pierre-Yves Kohler cite encore ce client californien, qui a pris rendez-vous

pour une visite, ce samedi, dans une entreprise rencontrée au Forum de l'Arc, ou ces deux autres, qui ont chacune vendu une quantité d'huiles ou d'appareils industriels largement au-delà des espérances. Et des volumes des précédentes éditions. «Beaucoup imaginaient un Salon morose, mais le constat est que tant la qualité que la quantité ont été réunies.» Ce qui justifie pour lui d'écrire dans le journal de la manifestation qu'il possède «le meilleur job du monde». Ou quasi.